L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 15 MAI 1881

THÉATRES.

Théatre-Français: *Le Monde où l'on s'ennuie*, comédie en trois actes, de M. Edouard Pailleron.

L'intrigue de la pièce et le milieu comique où l'auteur l'a placée n'ayant aucun rapport de cause à effet, et leurs développements se trouvant plutôt parallèles que connexes, on nous pardonnera de les analyser séparément.

Commençons par l'intrigue.

Nous voici chez la comtesse de Céran, à Saint-Germain, dans un château. Deux personnages sont attendus: Roger de Céran, le fils de la maison, qui revient d'une mission scientifique en Orient, et le professeur Bellac, platonicien coureur de dots, sorte de Trissotin modernisé pour lequel la comtesse a les yeux de Philaminte. Bellac, par un billet rose, prudent et sans signature, avertit de son arrivée, en lui donnant rendez-vous le soir dans la serre, Mlle Lucy Watson, jeune Anglaise pédante et riche dont sa philosophie s'accomoderait. Mais le billet s'égare et tombe entre les mains de Suzanne, une enfant charmante et terrible, de naissance irrégulière et romanesque, nièce de la comtesse de Céran.

Le retour de Roger coïncidant avec la visite de Bellac, Suzanne, qui aime Roger obscurément, sans bien s'en douter, d'un naïf cœur de pensionnaire, s'imagine que le billet est de lui. Désormais Roger lui est odieux. Par rage et par dépit, avec toute l'effronterie de l'innocence, elle se jette à la tête de Bellac. Elle fait tant et si bien, qu'on finit par croire que le billet rose—sur ce billet a traîné partout—lui était destiné. Preuve plus grave: à l'heure fixée, on la surprend sur le chemin de la serre; elle y va pour surveiller Roger; mais tout le monde et Roger lui-même croit que c'est pour se rencontrer avec Bellac, Roger, jeune savant en qui l'amour s'éveille, jure ses grands dieux qu'il tuera le professeur; la comtesse, qui voudrait marier son Roger aux millions de Lucy Watson, ne demande pas mieux que de trouver Suzanne coupable. Bellac laissera faire, et tout finirait au plus mal pour la folle et imprudente Suzanne dûment compromise et sorbonifiée, si la duchesse de Réville, sa tante, vraie providence aux cheveux poudrés, ne remettait les choses en place et ne dénouait par une scène de cache-cache inspirée de la *Folle journée* cette situation qui, en plus d'un endroit, rappelle le *Dépit amoureux*. Au surplus, elle fait de Suzanne son héritière, et cet argument lève toute difficulté auprès de Mme de Céran

Ces aventures pourraient incontestablement se passer dans un monde où l'on s'amuserait; c'est par pur caprice d'auteur comique et d'observateur qui a un lot de malices à écouler, que M. Pailleron a placé dans le monde où l'on s'ennuie son roman de deux jeunes cœurs.

N'allez pas croire, comme l'idée a dû vous en venir d'après l'affiche, que le *Monde où l'on s'ennuie* soit le monde des riches désœuvrés et des oisifs. Les habitants et les habitantes de ce monde déploient au contraire une activité surprenante. Ils nomment des académiciens, distribuent des places, renversent les ministères, traduisent du sanscrit, rédigent de longs rapports sur les sépultures en Asie-Mineure, débitent des conférences, récitent des tragédies, mêlent dans des conversations savantes et galantes la philosophie et l'amour, et font entre temps des mariages. Qu'ils trouvent, au milieu de tant d'affaires, une seconde pour s'ennuyer, c'est déjà fort invraisemblable; mais qu'ils s'ennuient à la journée, voilà ce que personne ne croira.

A vrai dire, M. Pailleron n'a voulu peindre aucun monde spécial; il s'est contenté, sur un canevas plus que léger, de jeter en broderie les fleurs d'une observation fantaisiste, vivement, prestement, à belles aiguillées, mais non sans embrouiller parfois la laine de ses écheveaux.

Ecoutons au premier acte, dans ce salon sévère, d'austérité janséniste, aux murs froids et nus, aux meubles raides et rares, dont le guéridon chancelle sous un amas de doctes revues, écoutons Paul Raymond, simple sous-préfet, mais plus spirituel à lui seul qu'un demi cent d'hommes d'esprit par état, réciter sa jolie tirade: "Quelle influence! l'ennui, chez nous! mais énorme, mais considérable! Le Français, vois-tu, a pour l'ennui une horreur poussée jusqu'à la vénération. Pour lui, l'ennui est un dieu terrible qui a pour culte la tenue. Il ne comprend le sérieux que sous cette forme. Je ne dis pas qu'il pratique, par exemple; mais il n'en croit que plus fermement, aimant mieux croire.... qu'y aller voir. Oui, ce peuple, gai au fond, se méprise de l'être. Il a perdu sa foi dans le bon sens de son vieux rire; ce peuple sceptique et bavard croit aux silencieux; ce peuple expansif et aimable s'en laisse imposer par la morgue pédante et la nullité prétentieuse des grands-prêtres de la cravate blanche en politique, comme en science, comme en art, comme en littérature, comme en tout.."

C'est juste, net, et cela s'applique, comme perruque à crâne chauve, aux importances doctrinaires. Les doctrinaires! diantre! il y a là une comédie. Hélas! après nous avoir ainsi mis en goût, l'auteur oublie son sujet et nous transporte, sans crier gare, dans un de ces salons du Paris d'à présent qui ont certes d'autres dieux que l'ennui, où le Ramayana sévit rarement et où l'on s'entretient plus volontiers de la pièce à la mode et du roman nouveau que de M. Royer-Collard. Mais ces poëtes, ces savants, ces philosophes marmiteux et quémandeurs, caricatures échappées d'un grenier de la *Revue des Deux Mondes*, font anachronisme là-dedans! On dirait que M. Pailleron a utilisé pour une satire, aimable et souriante d'ailleurs, de ce qu'on appelle malicieusement la République athénienne, un projet de pièce de jeunesse, visant les académiciens à toupet, derniers grognards de l'orléanisme. Sans compter que Bellac, le professeur mystique et musqué, avec son cortège d'admiratrices qui se pâment et font les yeux blancs au plafond lorsqu'il parle de l'âme immortelle et de l'*au-delà*, introduit encore dans ces trois actes un élément nouveau et recommencé,—était-ce bien urgent?—les *Femmes savantes*.

Tout cela ne résiste guère à l'analyse. Mais si la composition manque d'ensemble, les détails, pris à part, demeurent exquis. Et cette observation, à fleur de peau toujours mais toujours vive et gaie et donnant l'illusion de la comédie, cette verve sans fiel, ce dialogue alerte, semé de mots, avec son comique de conversation qui ne recule pas au besoin devant le pittoresque de l'argot du jour, tant d'esprit dépensé, tant de scènes originales, méritent le succès d'enthousiasme que leur a fait ce public des premières du Théâtre-Français, raffiné, au courant des choses, prêt à compléter les sous-entendus, à deviner les ressemblances et à saisir au vol les plus fugitives allusions.

L'interprétation est incomparable. Mlle Samary, désormais comédienne, et qui sait pleurer maintenant aussi bien qu'elle savait rire; Mme Madeleine Brohan, avec sa voix sans pareille et le grand air souriant qu'elle a sous ses bandeaux blancs de douairière, ont obtenu un vrai triomphe dont peuvent réclamer leur part: Mmes Lloyd, parfaite en moderne Philaminte; Edile Riquier, qui joue avec beaucoup de justesse dans le comique une précieuse à la mode de 1881; Mlle Reichemberg, dont l'ingénuité cette fois s'éclaire d'un rayon de malice, et Mlle Broisat, charmante quand même malgré le binocle en or et le léger accent anglais qu'un rôle assez bizarre lui inflige. MM. Martel, Gerand, Richard et Leloir ont dessiné en amusantes silhouettes quatre figures épisodiques de général politicien, bâillant pour son compte aux grands vers, mais qui veut une tragédie pour le peuple, d'homme d'Etat prometteur de places, de faux savant qui vit sur la renommée d'un père illustre, et de poète selon la formule promenant d'horribles alexandrins à travers les salons épouvantés. M. Got, dans son personnage de professeur ami des dames laisse peut-être un peu trop percer le bout de l'oreille de Trissotin. Trissotin, s'il existe encore, doit s'être fait homme du monde. M. Delaunay, plus jeune que jamais, et filant plus poétiquement que jamais ses tirades d'amour, nous a donné au dernier acte la sensation d'un héros de Musset égaré sous les marronniers de Figaro. Coquelin est la verve, le naturel, la gaieté mêmes; chaque geste parle, chaque mot porte. Son dire mordant, ses jeux de physionomie, semblent ajouter de l'esprit à un rôle tout en traits d'esprit!

PAUL ARÈNE.

Lettres philosophiques sur le malheur.

Croyez-moi, mes amis, ne vous plaignez pas du malheur. C'est une excellente chose:

Voyez un peu autour de vous.... Tout est secoué, tout est tourmenté, tout se tord et crie comme nous dans la nature: les mêmes luttes pour l'air et la lumière, l'existence et le bonheur — les mêmes injustices, les mêmes abus, les mêmes empiètements du fort sur le faible — les mêmes tristesses et les mêmes désolations, les mêmes abandons et les mêmes douleurs. De même que vous, humains, nous avons dans notre existence les mêmes inconnus d'orage, de grêle, de vent et de tonnerre.

Consolez-vous: tout ce qui vit souffre. Et c'est là la force de la nature: le principe de son intelligence, sa grandeur et son éternité.

Sans lui, nous ne serions que des choses inertes. Que fit le premier homme dans le Paradis au milieu de toutes les félicités? il s'endormit.

Il a fallu le jeter à la porte du Bonheur, il lui a fallu crever de faim, et de froid dans la nature pour le faire réfléchir et pour le faire créer.

Les parfums d'Arabie les plus suaves, le baiser d'une femme, la caresse d'un enfant ne réveilleront pas un être privé de sentiment. Mais brûlez-le d'un fer rouge aussitôt il criera: je vis.

Croyez-moi, mes amis, il n'y a que cette seule chose qui soit vraie dans la vie: le malheur.

Il est le "Positif" de l'existence. Tout le reste n'est qu'imagination.

Je souffre, donc j'existe.

.

Vous concevez, mes amis, que je ne fais pas ici de la philosophie pure: je serais obligé de m'arrêter à des particularités, des subtilités, à toutes les nuances des choses relatives et cela nous retiendrait trop longtemps.

Non, je ne veux m'occuper ici que de l'absolu; que de ce malheur frappant, indéniable qui crie à l'oreille de tous, ce bonheur dont on crève: la misère.

C'est celui-là que j'aime et dont je veux parler, mes amis.

Crever de faim et de froid, de honte et de chagrin, et par conséquent être en butte à toutes les insultes et tous les abandons—voilà qui est bon.

Aimer, et, par une rude chance, être dupe; vouer une tendresse profonde et s'apercevoir que l'on est un "jobard" pour dix fois, c'est très bon.

Ça élargit le souffle, ça, voyez-vous mes amis; ça trempe le cœur et l'idée: ça fait rudement de bien!

Croyez-moi...... n'écoutez pas ces gens qui disent que le bonheur rend bon et que le malheur aigrit.

C'est absurde.

D'abord parce que c'est un sophisme que de dire: ceci donne du cœur, cela en enlève, ceci rend bon, cela rend méchant. On a du cœur ou l'on n'en a pas: rien n'en donne. On est bon ou l'on est méchant: rien ne change.

Celui qui est bon, le reste toujours—de même pour le contraire.

Le malheur "n'aigrit" que les médiocres, les impuissants, ceux qui ne voient et ne sentent qu'à moitié: les myopes du cœur et de l'esprit.

Mais à la vérité le malheur n'aigrit pas: il éclaire.

Et c'est pour cela que tout le monde dit qu'il "aigrit."

Pardieu! tout le monde aime la naïveté, l'ignorance des gens et des choses qui font l'enthousiasme facile, l'affection prompte et dévouée.... toutes choses dont il peut se servir. C'est pour cela qu'il le prône, le vante et le recommande.... aux autres!

Aussi "tout le monde" n'a-t-il pas assez de colères contre cet esprit "aigri": il se sent vu et compris; ce regard froid que l'on ne trompe plus, le gêne et il se venge en disant: "c'est une nature sèche, il n'a pas de cœur" ce qui veut dire au fond:—"Rien à en tirer!"

Car sachez-le bien mes amis, personne n'a de "cœur". Chacun reproche à l'autre de ne pas en avoir parce que c'est chez "l'autre" que tous l'aiment.

Mais n'écoutez point tout ceci.

Le malheur n'aigrit pas. Si vous êtes vraiment bon vous le resterez.

Mais sachez que c'est prostituer la bonté que de la faire dupe.

Et c'est en quoi le malheur sert à la bonté: il l'éclaire: il l'empêche de s'égarer sur les indifférences aimables où les fins dupeurs passent pour avoir "du cœur."

D'autre part...... l'Histoire est là pour constater que le génie est enfanté par le malheur.

Et de fait...... travail, méditation, effort, lutte, volonté...... voilà ce qu'a fait le malheur—et c'est ce qui nous a fait.

Croyez-moi mes amis ne vous plaignez pas du malheur.

JULES-CAMILLE.

Un cadavre changé aux bagages—Il y a quelque temps mourait à Paris le pianiste Nicolas Rubinstein, et son cercueil était expédié par le chemin de fer à Moscou.

Or, voici que les journaux russes déclarent qu'au lieu de Rubinstein, c'est le cadavre d'une baronne qui a été apporté à Moscou. Cette baronne, morte en même temps que Rubinstein, partait pour Riga par le même train que le compositeur; on s'est trompé de cercueil, à la gare de Berlin, et Rubinstein est arrivé à Riga, tandis qu'on débarquait la baronne à Moscou.

La population du Globe.

Il y a deux ans, nous indiquions, d'après Behm, le chiffre de la population du globe, et sa répartition entre les divers continents et les différentes contrées. Ce géographe vient de publier une nouvelle édition de son livre, et des documents nouveaux lui ont permis de rectifier et de compléter quelques-unes de ses précédentes évaluations. Si sa dernière statistique était exacte, il faudrait, en la rapprochant de celle qu'il fournit aujourd'hui, arriver à cette conclusion qu'en deux ans la population de la terre s'est accrue de plus de 16 millions d'habitants, ce qui, en supposant que l'augmentation soit régulière, serait un accroissement annuel de 8 millions d'habitants, c'est-à-dire un chiffre égal à celui de la population actuelle de la Turquie d'Europe.

La statistique de Behm fixe à 1,455,923,500, soit, en chiffres ronds, à 1,456 millions, le nombre des habitants de la terre. Il est à peine nécessaire de faire remarquer que toute précision en cette matière est absolument impossible, les pays où se font des recensements réguliers, quoique entachés d'erreurs inévitables, constituant encore l'exception. L'Asie figure dans ce chiffre d'ensemble pour 834 millions; l'Europe pour 315; l'Afrique pour 205; l'Amérique pour 95; l'Australie et la Polynésie pour 4. En d'autres termes, l'Asie est plus peuplée, à elle seule, que tous les autres continents réunis. Quant à l'Europe, l'Allemagne figure en tête des autres contrées avec ses 44 millions d'habitants, et la Grèce vient en dernière ligne avec son chiffre de 1,702,356 âmes. Nous occupons le second rang, distancés par l'Allemagne de plus de 7 millions d'habitants.

La population de l'Afrique relevée aussi exactement que le permet l'incertitude des documents sur la matière, offre en ce moment où tous les yeux sont tournés vers ce continent que l'Europe songe sérieusement à pénétrer, un intérêt des plus actuels. Nous relevons dans la statistique de Behm les chiffres de 7,829,000 pour le Maroc; de 2,867,000 pour l'Algérie; de 2,100,000 pour Tunis; de 1,010,000 pour Tripoli; de 2,850,000 pour le Sahara; de 17,420,000 pour l'Egypte et de 74,000,000 pour le Soudan central, le Soudan occidental et la Haute-Guinée. Au Sud les possessions anglaises comptent près de 2,000,000 d'habitants, et l'Etat plus ou moins libre d'Orange 75,000. En résumé, l'Europe occupe déjà sur le continent africain des pays habités par près de 14,000,000 d'habitants. C'est le quinzième environ de la tâche que la civilisation lui propose. La marge est encore large devant elle on le voit.

Jalousie et folie.—M. L...., absorbé par les affaires, n'avait jamais eu le temps de songer au mariage. Il arriva, ainsi, à l'âge de soixante-dix ans, vendit son fonds de commerce, et se retira dans un coquet pavillon, qu'il avait acheté à Neuilly. Mais bientôt, l'ennui le prit. L'idée lui vint de prendre une compagne pour charmer sa solitude. Enfin, il fit la connaissance d'une veuve de trente ans, et se maria.

La lune de miel, à cet âge, est de courte durée. Il devint jaloux, et les scènes qu'il fit à sa femme furent chaque jour plus fréquentes.

Avant-hier, il lui reprocha, sans aucun motif, d'être en correspondance avec un jeune homme qui habite dans le voisinage. Mme L.... nia le fait; mais les soupçons du vieillard ne disparurent point pour cela.

Hier matin, la querelle recommençait plus violente que jamais, et le mari déclarait qu'il allait en finir avec elle. Saisissant en même temps un rasoir et un revolver, il se précipita sur la jeune femme, qui eut heureusement le temps de fuir et de se réfugier au commissariat de police, situé à peu de distance. L.... la suivit jusque-là.

Les agents n'ont pu désarmer le vieillard qu'avec beaucoup de peine. Le malheureux avait été frappé d'aliénation mentale.

Incident de duel raconté par Aurélien Scholl:

Il y a quelques années de cela, celui qui écrit ces lignes se trouvait sur le terrain aux environs de Mons.

A peine les épées étaient-elles engagées, que le cri: "Les gendarmes" força notre petit groupe à reprendre ses habits à la hâte.

Nous remontâmes en voiture promettant cinq louis de gratification à chacun des cochers si nous arrivions à la frontière avant les représentants de la loi. Ce fut un galop furibond.

Heureusement la loi n'était pas bien montée, et la gendarmerie nous manqua d'une cinquantaine de mètres.

Ne voulant pas rentrer bredouille, nous convînmes d'aller continuer l'affaire à Baden-Baden.

Deux jours après la querelle se vidait au Fremesberg, à côté de la maison de chasse du roi de Prusse.

De retour à Bade nous déjeunions tranquillement à l'hôtel de Russie, quand un de mes témoins s'avisa de questionner le maître d'hôtel.

—Y a-t-il souvent des duels dans le duché de Bade?

—Oh! non, monsieur, jamais.

—Les officiers même n'ont pas eu à dégainer quelquefois?

—Quant le cas se présente, ils vont à la frontière suisse.

—Est-ce que le duel n'est pas puni en Suisse?

—Si, monsieur: mais on se bat précisément sur la ligne frontière, de façon à n'avoir qu'une enjambée à faire en cas de surprise.

—Et pourquoi les officiers vont-ils si loin?

—Parce que c'est ici qu'on est le plus sévère.

—Quelles sont donc les peines réservées aux duellistes dans le duché de Bade?

—Il n'y en a qu'une, monsieur, la mort.

Payer l'addition et reprendre le train—ce fut l'affaire d'un instant.

Aurélien Scholl prétend d'ailleurs, que si l'escrime n'a jamais été à Paris plus en faveur qu'aujourd'hui, le nombre des friands de la lame n'a pas augmenté pour cela.

—Un tableau impressionniste, qu'il nous a été donné de voir récemment, à Paris, nous a *frappé*, et causera une vive impression au prochain Salon:

Dans un café, un garçon, portant une carafe *frappée*, sort *frappé* de stupeur, après avoir vu un monsieur, *frappé* de paralysie, essayer de *frapper* une dame qui a l'imagination *frappée* par les esprits *frappeurs*, et dont le portrait a été fait par *Frappa*.

C'est stupide, mais *frappant*.

Un batteur d'or,—qui peut-être battait également la dèche et sa femme,—vient d'être le héros d'une singulière aventure.

Comme un garçon de recette lui présentait un effet à payer le souscripteur facétieux n'a rien trouvé de mieux que de saisir prestement le billet à ordre et de l'avaler comme un simple biscuit.

Ce batteur est un financier de génie. Il vient d'ouvrir aux effets de commerce un genre de circulation jusqu'alors inconnu.

Une paternité coûteuse.—Etre volé d'une forte somme, et se voir, en échange, père légitime d'un enfant dont on ignorait même l'existence, est, certes, une de ces aventures capables de faire perdre la tête à un homme, surtout quand tout cela est compliqué d'une demi-douzaine d'arrestations successives, et faites par erreur.

C'est pourtant ce qui vient d'arriver à M. D...., propriétaire, rue des Ecuries-d'Artois, à Paris.

Il y a quelques semaines, se présentait, chez un changeur de la rue Richelieu, un individu bien mis, à l'air respectable, et porteur d'un nombre assez considérable d'obligations et de titres divers, sur lesquels il demanda une avance immédiate, ayant, disait-il, besoin d'argent le jour même.

Suivant l'habitude en pareil cas, cet individu présenta au changeur des papiers destinés à établir son identité et qui le désignaient comme M. D......, le propriétaire dont nous parlions plus haut.

Ces avances sur titres se font chaque jour, et l'opération eut lieu sans difficulté. La somme avancée s'élevait à la moitié de la valeur des titres laissés en nantissement.

L'individu empocha l'argent, salua et sortit en disant qu'il reviendrait le lendemain pour toucher le complément du prix de vente. Mais, le lendemain et plusieurs jours encore se passèrent, et l'individu ne reparut pas. Le changeur, étonné, examina les numéros des titres laissés en gage, et s'aperçut que c'étaient des valeurs signalées comme volées par une bande qui avait dévalisé un grand nombre de maisons de campagne dans les environs de Paris, il y a trois mois environ. Il instruisit aussitôt le parquet qui donna l'ordre à M. Tomasi, commissaire de police, d'arrêter M. D.... Ce qui fut fait, à la grande stupéfaction de ce dernier, naturellement.

Des explications données, il résulte que les voleurs s'étaient emparés des papiers de M. D...., ainsi que de ses valeurs, et qu'ils se servaient des premiers pour négocier les secondes. M. D.... fut, bien entendu, remis en liberté. Mais les voleurs ayant opéré chez plusieurs changeurs, qui, tous, avaient aussi prévenu le commissaire de police de leurs quartiers respectifs, les arrestations de ce pauvre D...., continuèrent tant et si bien qu'il fut obligé de demander un sauf-conduit pour s'éviter une promenade continuelle dans les divers commissariats de police.

On n'était cependant pas parvenu à mettre la main sur l'audacieux malfaiteur cause de tous ces quiproquos, lorsque, il y a quelques jours, un changeur reconnut dans un passant le faux M. D.... Il le fit arrêter aussitôt, et, au poste, on trouva sur lui: les papiers du vrai M. D....; un calepin portant le nom de Giraud et celui de Martin. Ce dernier, qui est un dangereux malfaiteur, et que la police recherchait depuis plus de six mois, fut arrêté, le lendemain, dans une crémerie de la rue de Charonne, et l'on apprit qu'il habitait Puteaux avec sa maîtresse...... C'est ici que l'affaire se complique.

A Puteaux, personne ne connaissait Martin, mais tout le monde connaissait fort bien M. et Mme D...., Cette dernière n'était autre que la maîtresse de Martin. Ils avaient même eu l'audace de faire inscrire, sous le nom du propriétaire de la rue des Ecuries-d'Artois, un enfant qu'ils avaient eu depuis peu.

On peut se figurer la stupéfaction et la fureur de M. D...., en apprenant cette parternité..., qui lui avait été octroyée à son insu.

Enfin, Martin, sa maîtresse et Giraud, ont été écroués au dépôt; mais on n'a trouvé, chez eux, qu'une somme insignifiante, ce qui indique qu'ils ont des complices, dont ils n'ont voulu révéler, ni le nom, ni l'adresse.

X.... adore les perroquets.

Dernièrement, passant sur le quai Malaquais, il en aperçoit un superbe, très entouré.

—Il a l'air très sympathique, votre perroquet, dit X.... à la concierge propriétaire de l'oiseau, tout le monde lui fait la causette.

—Ah! ne m'en parlez pas monsieur, ils lui font perdre son temps toute la journée.

—Dis donc, Polyte, qué qu'on lui fera au bey de Tunis?

—On lui enlèvera la Mare Goulette.

.

Du même au même;

—Y a pas besoin de navires à trois ponts pour prendre Tunis puisqu'on dit qu'il suffit de Tabarque.

La maison F. Werlein doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction ... around the tuning pin; les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

E. H. Adams & Bro.—Les vastes magasins de MM. E. H. Adams & Bro., 594 et 596 rue Magazine, ne le cèdent en rien aux plus brillants et aux plus riches bazars de la rue du Canal. On y trouve de très belles et de très bonnes marchandises à des prix d'une rare modicité. La lumière y est en outre si bien ménagée qu'il est facile de juger des nuances les plus délicates et du degré de finesse des tissus. MM. E. H. Adams & Bro. ont pris à tâche de n'employer que des commis de façons irréprochables et qui se montrent invariablement courtois et empressés auprès des acheteurs. Ils parlent tous le français.

PLACE WASHINGTON,

Tiers District.

LES spécifications pour les améliorations de la place Washington, sont déposées au "Mechanics Exchange" sous l'hôtel St Charles et au bureau des terres à la maison d'Etat; des soumissions sur chacun des titres de ces spécifications seront reçues jusqu'au SAMEDI, 21 mai 1881, à midi, à mon bureau.

L. FREMAUX,
10mai—6f Président du comité exécutif.

ANT. CARRIÈRE,
E. L. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No. 3½ RUE CARONDELET.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, le ... la catarrhe de la vessie, les écoulements, ... et toutes les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traitées sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple ... , sans opération.

Les maladies de femmes, suppression, rétention ... et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No.8 rue Sud-Rampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16oct80—1an

Pale Ale de Bass et Guinness Stout.—Il n'est, assurément, pas de meilleures bières importées que ces deux-ci. On les trouvera en vente au magasin de MM. Bassetti & Xiques, 67 et 69 rue Decatur.

Dentistes.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Remparts.
31mai—On D MaJ

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 19 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

AVIS.

LE Dr GEORGE P. MALONEY informe respectueusement ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques sûrs en usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.

$7 à $30 pour dents artificielles. Le seul Dr G. P. Maloney, et le plus ancien rue du Canal, No 150, près Baronne.

Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12sept—

EXCELSIOR.

Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,

SALONS: 119 rue du Canal, près St Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en venant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'ils lui ont values. Vieux râteliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.

Pose de dents........................$7 00

8sept—1an

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
R. S. Leathers Capitaine,
J. F. Mace, Commis.

Se rendant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St.-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 106 rue Commune.

On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.

11 sept—

LAFOURCHE.

Deux fois par semaine pour THIBODAUX. Partant le LUNDI à 5 p. m., et VENDREDI, à 10 a. m.

Pour le BAYOU LAFOURCHE, DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers (roue à arrière)

BELLE OF THE COAST.

J. F. Acosta, capit. Edw. Nicolle, commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte chaque MERCREDI et DIMANCHE au point du jour.

Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 105 rue Dijon.

20 oct—

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE POUR Thibodaux sur le Bayou Lafourche.
Départ tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 P. M.

Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, ainsi que tous les débarcadères de la côte, le bateau à vapeur

ST.-MARY,
Max Blanchard, Capitaine,
J. P. McElroy et
C. J. Blanchard, Commis,

partira comme ci-dessus. Son voyage de retour à la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS et vendredis.

Pour fret ou passage s'adresser à W. R. Grant bureau, rue Vieille-Levée No 44.

31mar—

Trois fois par semaine pour Terrebonne, et tous les débarcadères intermédiaires.

Départ tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.

Le bateau à passagers A1

BELLE.
D. HARPER, capitaine,
J. C. BERGERON, commis, partira comme ci-dessus. De retour il descendra la côte les DIMANCHES, MERCREDIS et SAMEDIS.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à E. HENO, No 20, rue Conti.

3sept—

EXCURSIONS SUR LE LAC.
Commençant le 3 mai 1881, et jusqu'à nouvel ordre.

Pour la Baie St. Louis, la Passe Christian et Biloxi
Le magnifique et rapide steamer
SUNBEAM,

John Boardman, capitaine, C. W. Witham, commis.

Part du West End par le train de 7 A. M., les Mardis et Jeudis.

Pour le retour, il part de Biloxi les Mercredis et Vendredis à 6 A. M., le vent et l'eau le permettant.

Le fret est reçu au dépôt de la rue du Canal les Lundis et Mercredis. Pour le taux du fret et du passage s'adresser à bord ou à GEO. D. HITE, 116 rue Gravier.

P. S.—Le Sunbeam fera, tous les Dimanches, une excursion à Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Old Landing, à l'arrivée du train de 8 A. M. Pour le retour il part d'Old Landing à 1 P. M. Commençant 1er mai, 1881. 3 mai—1m

Mandeville et Covington.

STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS
NEW CAMELIA.

Arrangement d'été, commençant le 1er mai 1881
Laissera West End à l'arrivée des trains du coin des rues Canal et Carondelet.

TRAINS.

Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing....1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, allant le samedi jusqu'à Old Landing....4 p. m.

EXCURSIONS:

Mercredis pour Mandeville et Old Landing....8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing....7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville....6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville....6 p. m.

RETOUR:

Laissera Madisonville lundis, jeudis et samedis....5:30 a. m.
Lundis, mercredis....5 a. m.
Laissera Old Landing, mardis et vendredis....6 a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche....3 p. m.
Passage, chaque voyage, $1. Pour les jours d'excursion, aller et retour, $1. Enfants, moitié prix.

Fret reçu tous les jours à la station du chemin de fer, rue du Canal, près Basin.

W. G. COYLE, Agent,
27 oct— 32 rue Carondelet.

LEON QUEYROUZE. OSCA BOIS

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—et—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
6 juil 80—1an Nlle-Orléans.

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.

TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.

"ALL IN ONE," ARTICLE SUPÉRIEUR A FUMER, TRES CLAIR, PUR, PRODUIT NATUREL "SPECIALTY" EGALEMENT SUPERIEUR, MOINS CLAIR RECOMMANDÉ AUX FUMEURS D'UN GOUT DÉLICAT. VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD HAVANA PICADURA, PERIQUE COUPE FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., ETC. ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER.

CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.

—IMPORTATION DE—

Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.

—MARCHAND DE—

Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.

FABRIQUE ET MAGASIN, No. 906 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 903 RUE DECATUR.
18mai—1an—D.MaJ | V&C. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

FRANCE, Trudelle, mercredi, 11 mai
CANADA, Frangeul, mercredi 18 mai.
FERIER, Delaplane, mercredi, 25 mai.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième classe..........................$60

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

L. GRAND, Agent,
Gallier Court. lettre H.
4mai— Nouvelle-Orléans.

Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.

Ce service mensuel sera desservi par les paquebots ci après:

FLACHAT..........................Capt. Lohaby
LE CHATELIER.......................... .. Laporte
ALEXANDRE BIXIO......................... .. Prade
FOURNEL... .. Hamelin

partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.

Pour fret, s'adresser à

L. GRAND, Agent,
Lettre H. Cour Gallier.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier.

De Brême. De la Nlle-Orléans
Frankfurt. 30 mars environ 8 mai

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 | Entrepont....$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre....$150 | Entrepont....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$25 | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. N'ayant pas d'agent pour le Texas, MJ. Walde, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont aux conditions suivantes:

Brême à Galveston..................$42 60
Do à Houston..........................45 50

La compagnie se réserve le droit de changer le mode des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les avantages résultant des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
1r nov— No. 42 de la rue de l'Union.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant MERCREDI 18 Mai, à 8 h. A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants—

KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer

LOUISIANA,
Capt. Gager,

Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P.O/0.

Passage—Cabine.....................$40
Entrepont..................... 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.

FOR NEW-YORK DIRECT

To sail on WEDNESDAY, 18 May, at 8 A. M.

This line is composed of the following steamships—

KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.

The steamship

LOUISIANA,
Capt. Gager.

will leave her wharf, foot of Toulouse street.

INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT

Cabin passage...........................$40
Steerage.............................. 20

Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.

For freight or passage apply to

ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

Mme SONOHO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne. Se recommande pour toutes les maladies de femme et d'enfants. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les enfants et les engorgements. Chambres pour les dames qui ont besoin d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visites à toute heure. Exercice de sa profession depuis 25 ans. elle se recommande au public. 16 déc 1 an

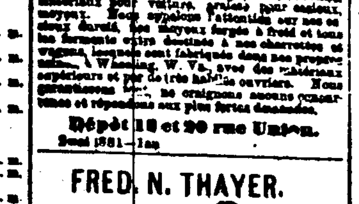
BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à chevaux, charrettes à cannes à 2 et 4 mulets, charrettes à bœufs, etc, pour cages, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour ferme, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, ateliers pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, les moyeux forgés à froid et tous les ferments entre destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.

9mai 1881—1an

FRED. N. THAYER.



ENTREPOT DE VOITURES
109 RUE GRAVIER,

Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.

Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.

PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.

9juin—1an—V&C.

GALERIE D'ART

CÉLÈBRE DE

WASHBURN,

TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!

PORTRAITS

Tirés d'une manière permanente au moyen du

PROCEDE BREVETE DE LAMBERT,

Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.

fév—1an PRIX TRÈS MODÉRES.

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 54 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 80.—1 an

PHARMACIE DUCONGE.

30 — RUE DE CHARTRES — 30
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR.

LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de:

MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIE, en un mot, tout ce qu'on généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris des médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec activité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.

Agence pour la vente du Willis's Dysentery Remedy. 1 sept 80—1 an

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.

LHOTE & CO.,

OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY

—AND—

LUMBER YARD.

BUREAUX:

Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,

P. O. Box 926.
22juillet—1an NOUVELLE-ORLEANS.

MARQUES.

Little Brown Jug, La Belle Périque

POCAHONTAS

MY UNCLE TOBY, PELICAN.

A VENDRE PAR TOUS LES MARCHANDS.

BOYER & ADAMS, Manufacturiers.

79 et 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.

3déc—1an

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

Entre St.-Louis et Conti.

BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettant une entière satisfaction.

Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.

Les ordres de la campagne seront exécutés dans le plus bref délai.

20 fév—

Taxes de ville de 1881 non acquittées.

Département des Finances.

Hôtel de Ville,
Nouvelle-Orléans, 6 avril 1881

Les contribuables intéressés sont respectueusement informés qu'un intérêt au taux de 10 pour cent par an à partir du 31 mars dernier, s'ajoute à leurs taxes de 1881 non acquittées. En vertu de l'ordonnance No 6,917 des séries de l'administration, un paiement-à-compte peut être fait, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.

B. T. WALSHE,
6 av— Administrateur des Finances.

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

Préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., Successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.

déc 30 1an

Brasseries.

MaraisStreetSteam Brewery

H. F. STURCKEN,

80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,

Entre Conti et St.-Louis.

fév—81 1 an.DM?

PELICAN STEAM BREWERY,

EUGENE ERATH,

283.....RUE VILLERE.....283

Entre Esplanade et Chemin du Bayou

1 jan—81, 1an DMard

ROYAL LOAN OFFICE

Coin des rues Royale et Toulouse.

ARGENT prêté sur des valeurs collatérales: Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Bons, Pianos, etc. Conditions libérales. Toutes transactions commerciales conclues au ROYAL LOAN OFFICE, recevront une prompte attention et seront strictement confidentielles.

—1an LEONORA FASS

JOHN R. LEGIER,

Notaire,

No 79 Passage de la Bourse,

Entre les rues Conti et Bienville.

2fév—6m MaVD NOUVELLE-ORLEANS Lne.

LA MERVEILLE DU MONDE:

Le Destructeur de Vermine

DU PROF. HERMAN,

Renommé dans le monde entier,

qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout ce qui a été découvert jusqu'ici pour tuer les rats, les souris, les insectes sur les volailles, fourmis, punaises, blattes, bêtes noires, puces sur les chiens, rouilles et insectes sur les plantes, mites dans les fourrures, tiques ou galles sur les moutons, chèvres, bestiaux, etc. Il a été fait usage avec grand succès de cette composition contre les insectes qui attaquent les plantes.

A VENDRE, UN PAQUET POUR 25c. OU SIX POUR $1.25.

La poudre est libre de toute odeur désagréable et se conserve dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger; elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens, qui d'ailleurs ne la mangent pas. La façon d'en faire usage est indiquée sur les paquets.

Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, en Australie. Fabrique Gravel Lane, Houndsditch, Londres, Angleterre.

F. FREDERICKSON,

Importateur et marchand de drogues en gros et en détail, 139 rue du Canal, Bâtisse Touro, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane.

1erdéc—1an

Avis spécial.

LES actionnaires de la Compagnie "Marine Dry Dock and Ship Yard" sont requis d'assister à une réunion qui aura lieu LUNDI, 16 mai 1881, à midi, au No 135 rue Gravier (Nlle-Orléans), pour voter sur le quinzième et le sixième article de la charte de la dite Compagnie.

Par ordre du Bureau des Directeurs.

P. W. SHERWOOD,
15 avril—30f Secrétaire.

Santé, c'est Fortune!

TRAITEMENT DU Dr. E. C. WEST pour les nerfs et le cerveau: un spécifique pour l'Hystérie, la Torpeur, les Convulsions, les Migraines nerveuses, Affaiblissements des facultés intellectuelles, Perte de mémoire, Spermatorrhée, Impotence, Emissions involontaires, Vieillesse prématurée causée par un excès de travail. Abus de soi même. Excès qui amènent à la misère, à la débilité et à la mort. Une boîte guérira tout cas récent. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une piastre la boîte ou six boîtes pour cinq piastres, envoi transmis par la malle, payé d'avance sur reçu du prix. Nous garantissons la cure de tout cas par l'usage de six boîtes. A chaque personne nous transmettant une commande pour six boîtes, faisant accompagner cette commande de la somme de cinq piastres, nous enverrons une garantie écrite de lui rembourser l'argent si le traitement ne résulte pas en la cure. Garanties données par F. FREDERICKSON, droguiste en gros et au détail 139 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne. Les ordres transmis par la malle seront promptement exécutés.

2 avril—1an—Dim, Mar, Jeu

Avis aux Contribuables.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes soit de ville, soit d'Etat à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR
Passage de la Bourse

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route.

VOIE FERRÉE

—ENTRE—

La Nlle-Orléans et Houston,

—COMPOSÉE—

DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS, CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE, CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

DÉPARTS.	ARRIVÉES.
Nlle Orléans à (midi) 12	A Houston......6 A. M.
Houston....6:50 P. M.	A la N.-Orléans 3 P. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magasin et Natchez.

C. A. WHITNEY & CIE.,
11mai—1an Directeurs.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est. ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE LOUISVILLE LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLOMBUS, O., ET ST LOUIS. TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	7:02 a. m.	10:02 p. m.
Coast accomodation	3:32 p. m.	9.12 a. m.
Malle rapide	5.00 p. m.	10:02 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST. Bureau des billets, coin St-Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

C. P. ATMORE,
Agent général pour les passagers;
J. H. SMITH
Agent pour les billets;
J. T. HARAHAN,
12 mai— Surintendant.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.

Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.

THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS O. AND ST. LOUIS. ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	7:02 a. m.	10:02 p. m.
Coast Accomodation	3:32 p. m.	9:12 a. m.
Fast Mail	5:00 p. m.	10:02 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.

Ticket office, corner St. Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

C. P. ATMORE,
General Passenger Agent,
J. H. SMITH,
Ticket Agent,
J. T. HARAHAN,
12 mai— Superintendent.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, Bas District.

Excursions au Lac, aller et retour le même jour 20 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.

Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 20 cts.

Les convois partiront comme suit la semaine:

DE LA VILLE.		DU LAC.	
6.40	A.M	5.30	A.M
10.42	A.M	8.42	A.M
1.42	P.M	1.12	P.M
3.42	P.M	3.12	P.M
6.30	P.M	6.00	P.M

Les convois partiront comme suit le Dimanche:

DE LA VILLE.		DU LAC.	
6.40	A.M	5.30	A.M
10.00	A.M	11.00	A.M
12.00	M.	11.30	A.M
2.00	P.M	1.30	P.M

Et toutes les heures à partir de 2 heures. Le dernier convoi partira du Lac le dimanche à 6 h. 3 m. p.m.

17 Sv— J. T. HARAHAN, Président

Grande Route de Jackson.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

LIGNE DIRECTE ENTRE LE NORD ET LE SUD.

Deux trains à passagers tous les jours.

A partir de dimanche, 7 novembre 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 1. 7:45 A.M.	Malle No 2. 7:15 A. M.
Malle No 3.... 4:30 P. M.	Expr No 4. 11:35 A. M.
Mixed No 9... 3:30 P. M.	Mixed No 10. 8:45 P. M.

Nos 1, 3 et 4 partent tous les jours.—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche. DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A LOUISVILLE

Et sans changement pour CINCINNATI ST. LOUIS ET CHICAGO. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST.

Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 26 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Agt't Assnt Gén. des Pass.

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

THE DIRECT LINE BETWEEN THE NORTH AND SOUTH.

Two daily passenger trains.

Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot, on and after Sunday, November 7th 1880, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1. 7:45 A. M.	Mail No 2.. 7:15 A. M.
Mail No 3..... 4:30 P. M.	Express No 4 11:35 A. M.
Mixed No 9... 3:30 P. M.	Mixed No 10.. 8:45 P. M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO LOUISVILLE AND THROUGH TO CINCINNATI ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

GRAND CHEMIN DE FER

Partant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateaux à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Teche, au-delà de Morgan City, est réservé pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret, sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie à chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

FEUILLETON.

Com. le 12 mai

LE Père de Martial,

—PAR—

ALBERT DELPIT.

III

(Suite.)

Il y avait là, M. Marescot, l'entreposeur des tabacs, "avec sa dame." M. Marescot, gros, court, apoplectique, toujours prêt à crever de pléthore; "sa dame," au contraire, longue, mince, vaporeuse, avec des airs penchés. Elle toussait de temps en temps pour faire croire qu'elle souffrait de la poitrine. Le lieutenant de gendarmerie, M. Bec, le bel esprit d'Ustaritz, appelait M. Marescot "le saucisson à pattes," et Mme Marescot "le saule qui tousse." M. Bec, grand bel homme, haut en couleur, dont les moustaches victorieuses traînaient, hélas! bien des cœurs pendus à leurs crocs mastiqués! Notamment celui de Mme de Viredieu: Amélie-Léonore (A. L. comme chiffre; on disait complaisamment: *A Elle!* parce qu'elle avait des passions.) Mme de Viredieu, petite, fluette, souriante, grenouillette; toujours en mouvement, toujours de bonne humeur; connaissant tout, s'occupant de tout, racontant tout, jugeant tout; pas plus de fiel qu'une caille, mais pas plus de cervelle qu'un poulet; parlant avec une crédulité étrange du président du Tribunal qui souffrait de la goutte; de la bonne du sous-préfet qui avait des bontés pour l'ordonnance du général; du docteur Ramier que sa femme trompait; de M. Ramier qui trompait sa femme; de l'évêque en discussion avec son grand-vicaire, et du pharmacien qui volait ses pratiques....... Si bien qu'après l'avoir entendue on était hébété, stupéfié, éreinté, et qu'on mêlait toutes les histoires ensemble. On ne savait plus, en la quittant, si ce n'était pas le docteur qui trompait sa femme, l'évêque qui souffrait de la goutte, Mme Ramier qui avait des bontés pour le général dont l'ordonnance était trahi par la bonne du pharmacien pour le sous-préfet qui volait ses pratiques! Mme de Viredieu adorait M. Bec. M. Bec se laissait adorer. C'est bien le moins quand on a de si belles moustaches! A côté, les personnages officiels: le général commandant la subdivision gêné dans son uniforme neuf, près du sous-préfet qui avait très chaud. Sous-préfet sorti on ne sait d'où: mal peigné, mal lavé et que le gouvernement de ce temps-là forçait de rester bien avec tous les partis. Puis ceux-ci, puis ceux-là, puis les autres, puis tout le monde!

Cependant l'un des jeunes gens du village sortait des groupes, et s'avançait vers les fiancés. Il serrait la main de Pierre, saluait Martial, Espérance et Thérèse; et doucement, d'une voix lente, il se mettait à chanter:

—Oh! êtes-vous ma gente amie,
Qu'êtes-vous devenue?
Votre cœur a-t-il donc changé
Que vous ne m'aimiez plus...
Oh! êtes-vous, ma gente amie!

La mélodie, molle et rêveuse, berçait l'oreille d'un chant vague comme celui d'un pâtre perdu au loin dans les montagnes. Soudain éclatèrent une trentaine de coups de fusil tirés à poudre. Autrefois le fiancé arrivait à la demeure de sa belle et l'enlevait malgré ses parents: de là cette coutume de simuler un combat. Les détonations produisirent un effet inattendu. Mme de Viredieu faillit se trouver mal. Amélie-Léonore [A. L.!] s'appuya languissamment au bras solide du solide M. Bec. Quant à M. Marescot, il tressauta sur son torse comme une carpe dans la poêle à frire. Les veines rouges de son cou se gonflèrent ainsi que les cordes d'un cabestan. Puis il y eut un profond silence. Un paysan amena deux petits moutons soigneusement lavés et enrubannés. Ils étaient si gentils que Mme Marescot, "le saule qui tousse", poussa des cris d'attendrissement. Les petits moutons ont le privilège d'être intéressants: on n'a jamais su pourquoi. Dans cette fête de fiançailles, ils apparaissaient comme un emblème de prospérité.

A son tour, Pierre Cambry s'avança, et sans prononcer une parole, laissa tomber la main d'Espérance dans la main de Martial.

—Je t'aime et t'aimerai toujours, dit le jeune homme.

—Je t'aimerai toujours comme je t'aime, répliqua la jeune fille.

Le chef de la famille fiançait ainsi devant tous ces deux êtres qui semblaient voués au bonheur. Comment pouvait-on craindre que le malheur fondît sur ces têtes charmantes? Le chant reprit sa mélodie cadencée:

—Ma bien-aimée vous êtes jolie,
Je vous le dis en vérité;
Menez-moi à l'église
Et là épousez-moi.
Ma bien-aimée vous êtes jolie
Je vous le dis en vérité!

Puis gravement, lentement, comme ils étaient venus, les paysans s'en allèrent. Le défilé recommença entre les arbres avec le chatoiement de couleurs des costumes. Ils marchaient, par couples unis, formant des files étroites qui miroitaient dans la poussière ensoleillée. Les invités d'Ustaritz et de Bayonne s'épandaient dans l'immense salon où les attendait un lunch. Espérance et Martial restaient seuls......

Comme ils étaient heureux de se sentir l'un près de l'autre! Heureux de cette vie de bonheur qui s'ouvrait large, devant eux: heureux de cet amour partagé qui les illuminait. Ils s'en allaient doucement, sous la fraîcheur des grands arbres. Et Martial, se penchant vers Espérance ravie, lui répétait tout bas ce couplet qui vibrait encore dans son cœur:

—Ma bien-aimée, vous êtes jolie, je vous le dis en vérité....

Et elle répondait avec un sourire radieux:

—Menez-moi à l'église, et là, épousez-moi......

Au salon, on ne tarissait pas en commentaires. Les invités admiraient avec un bêtisage loquace. M. Marescot, "le saucisson à pattes", déclarait que c'était charmant, tout à fait charmant. Le pauvre homme était si gras que ça le fatiguait de prononcer les R. Il n'avait que ce seul point de ressemblance avec les Incroyables du Directoire! Sa femme, "le saule qui tousse", affirmait que son émotion, sa sensibilité, son cœur, son âme, *et cætera, et cætera*...... (Variations connues sur le sujet. Voir la série des poètes langoureux). Toute longue mince et vaporeuse qu'elle fût, malgré ses airs penchés et sa maladie de poitrine, elle livrait un combat victorieux au lunch. Elle engloutissait les éclairs, elle détruisait les babas, elle anéantissait les sandwiches. Jean de Born la contemplait comme un phénomène. Il pensait: "Ah! ça, où peut-elle bien mettre tout ce qu'elle mange?" Le général de brigade continuait à souffrir dans son uniforme neuf. Il mourait d'envie de lever ses bras en l'air; mais la dignité! Quant au sous-préfet, il avait de plus en plus chaud. Mme de Viredieu (A L.—A Elle!) bavardait à son aise, flanquée de M. Bec.

En province, on ne sait pas s'en aller. C'est pour cela que les visites y sont toujours si longues. La dame qui arrive est convaincue qu'il serait impoli de ne pas rester au moins une bonne heure. Pendant cette heure-là, on épluche tous les sujets; on égrène comme un chapelet, tous les petits points; on se répète toutes les méchancetés possibles. Quand on n'en connait pas, on en invente. (Mon Dieu, sur ce point, Paris est encore plus province que la plus province des provinces!) Et puis, quand l'heure est écoulée, on se regarde dans le blanc des yeux, sans prononcer une parole. On attend que quelqu'un fasse une observation qui puisse motiver un départ. Cette fois, l'honneur en revint tout entier à M. Bec.

—Il pleut, dit-il.

Ces deux mots: "il pleut" furent la baguette de fée qui changea le décor. Tout le monde se leva; M. Marescot souffla comme un phoque et se leva; Mme Marescot engloutit un dernier sandwich et se leva. Mme de Viredieu continua de pérorer, et se leva. Tout le monde se précipita en même temps vers les maîtres de la maison. Pendant dix minutes, il y eut devant le perron des piétinements de chevaux, des explications, des recommandations, des exclamations. Puis la première voiture s'en alla, puis la seconde, puis la troisième, et enfin la famille Cambry se trouva avec ses intimes. Une seule personne de plus. Une jeune femme, pâle, douce et triste, jolie, avec ses larges bandeaux noirs, et ses grands yeux bruns. Thérèse lui avait dit, au moment où elle se retirait avec les autres:

—Est-ce que vous ne restez pas à dîner avec nous, ma chère Gracieuse?

Les peuples du Midi aiment ces prénoms imagés, comme Gracieuse, comme Espérance. A force de voir beaucoup de lumière au ciel, sur les arbres et dans les champs, ils mettent beaucoup de couleur dans les mots. Quant au colonel, il s'était profondément endormi au fond d'une bergère.

—Eh bien, M. de Born, dit Thérèse, que pensez-vous de nos mœurs basques?

Le jeune homme se rapprocha de Mme Cambry, assise devant un métier de tapisserie. Gracieuse brodait auprès d'elle. Pour la première fois, il remarqua la nouvelle venue. Il fit un geste de surprise. Elle-même rougit. Leur embarras à tous les deux fut si visible que Mme Cambry s'en aperçut aussitôt.

—J'ai oublié de vous présenter à ma petite voisine, dit-elle. M. de Born, Mme Lefort.

—J'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs fois monsieur, réplique Gracieuse.

Jean s'inclina une seconde fois, toujours silencieusement. La conversation semblait gênée. Heureusement, le retour de Pierre fit diversion.

—Puisque te voilà, mon cher ami, lui dit sa femme, tu devrais conduire Gracieuse aux nouvelles serres qu'elle ne connaît pas encore.

—Thérèse a raison. D'autant que vous ne marchez jamais.

Mme Cambry désirait évidemment rester seule avec M. de Born. Pierre et Gracieuse le comprirent. Quand son mari et Mme Lefort furent sortis, Thérèse indiqua un siège à Jean.

—Asseyez-vous et causons à cœur ouvert, cher monsieur. C'est chez Mme de Briançon que vous avez connu Gracieuse, n'est-il pas vrai?

—En effet, madame.

—J'ai vu tout de suite que la présence de Mme Lefort chez moi vous étonnait. Puisque vous nous faites l'honneur de devenir un de nos amis, il faut que vous soyez au courant de nos habitudes.

Elle s'arrêta une minute, comme pour compter des points sur sa tapisserie. Et très naturellement:

—Ayant rencontré Gracieuse chez Mme de Briançon, où elle était institutrice, vous n'ignorez pas le scandale qui l'a forcée de quitter cette maison?

—Je ne me permettrais pas, madame, d'être étonné de voir quelqu'un chez vous. Le seul fait d'y être admis est un titre qui me suffit. Je sais d'avance qu'un homme reçu par vous a droit à toute mon estime, une femme, à tout mon respect.

Elle remercia M. de Born d'une inclination de tête, et, continuant:

—L'histoire est bien simple. Vous la savez comme tout le monde d'ailleurs, bien que vous vous en défendiez par un scrupule très honorable. Mme de Briançon a chassé son institutrice. Gracieuse était la maîtresse de son fils. C'est le triste, le banal, l'éternel roman des filles séduites par des promesses de mariage. Seule, pauvre, abandonnée, Gracieuse est revenue à Cambo, dans son pays. Elle allait être mère. L'avenir se fermait devant elle. Dieu l'a vengée. Son séducteur est mort, victime d'un accident de chasse. Mon mari et moi, nous avons accueilli Gracieuse. Nous lui avons donné un petit pavillon sous les arbres, là-bas, derrière l'église. C'est là qu'elle vit avec sa fille, qui a aujourd'hui cinq ans. Elle se conduit bien, elle travaille et gagne sa vie à faire de la dentelle. Je me suis prise d'affection pour cette jeune femme qui est devenue mon amie. Un jour, Mme de Briançon m'a demandé s'il était vrai que cette....., "cette malheureuse" (comme elle l'appelait), fût reçue dans mon intimité. J'ai répondu que cela était vrai, et que ceux qui trouveraient à y redire, pouvaient ne pas revenir chez moi. Je me suis brouillée avec Mme de Briançon, ce qui m'est absolument indifférent. Mais j'ai sauvé "cette malheureuse", ce qui ne m'est pas indifférent du tout.

—En vérité, madame, rien de généreux, venant de vous, ne pourra m'étonner. Je commence à vous connaître.

—Il n'y a pas de générosité là dedans, monsieur. Vous me disiez ce matin que vous aviez lu les ouvrages de mon mari. Vous y avez vu qu'il défend toujours les faibles: les filles que l'on séduit, et les enfants que l'on abandonne. Il est tout naturel que M. Cambry accorde la morale de ses livres avec les actions de sa vie.

Pierre rentrait au même instant.

—Où est donc Gracieuse? lui demanda Thérèse.

—Puisqu'elle dîne ici, elle est allée chercher sa fille.

En quelques mots, Mme Cambry mit son mari au courant de la conversation.

—Est-ce que mes théories vous effraient, vous aussi, demanda le député en riant.

—Nullement, mais je désire les discuter. Remarquez que je discuterai au général, non au particulier. Mme Lefort est une charmante femme qui vous doit un peu plus que la vie. Elle vous dira que je n'ai rien à me reprocher vis-à-vis d'elle. Quand je l'ai connue, elle était institutrice, partant dans une position fausse. Je lui ai donné de mon respect la meilleure preuve. J'ai été le seul à ne pas lui faire la cour. Non. Je m'en tiens à la morale générale. Et ce m'est un grand honneur, mon cher maître, que de pouvoir causer avec vous de ce qui m'a paru....

—De ce qui vous a paru excessif dans mes livres? interrompit Pierre.

—Excessif, je dis le mot.

—Oh! je l'ai entendu plus d'une fois, allez! Tenez, je prends l'exemple de Mme Lefort. Croyez-vous que quelques-uns de mes amis ne m'aient pas reproché l'intimité de cette jeune femme, non seulement avec Mme Cambry, mais encore avec Espérance? Lorsqu'ils ont connu Gracieuse, ils ont admis mon indulgence, mais à titre d'exception. Vous seriez tenté de les imiter, avouez-le.

—Je l'avoue.

—Qu'est-ce que je veux prouver, en somme? continua Pierre en s'animant peu à peu. C'est que la société où nous vivons est une lourde machine construite exprès pour écraser les faibles. Quant aux forts, elle les respecte parce qu'elle en a peur. Voyez comme ce monde est dominé par le préjugé! A la Chambre et dans mes livres, j'ai formulé ces deux projets de loi: "1o. La recherche de la paternité est autorisée. 2o. Tous les enfants, légitimes, naturels ou adultérins, sont égaux devant la loi." Aussitôt les badauds s'ameutent pour m'accuser de paradoxe. Mais le paradoxe est une vérité qui avance, de même que le préjugé est une vérité qui retarde! Remarquez que cette société, fondée uniquement sur l'Evangile, au point de vue de la morale, heurte à toute heure les enseignements mêmes de cet Evangile. Le Christ disait qu'il faut protéger l'enfant, être doux pour la fille tombée. Il disait qu'il n'y a pas de différence entre le juste qui fait bien, et le coupable qui se repent. C'est là le fond de ma doctrine, c'est la doctrine des penseurs chrétiens de tous les âges. Il y a une iniquité révoltante à châtier, de par la loi, le pauvre être créé en dehors de la loi. Car, si on punit l'enfant qui n'est coupable jamais, on épargne les parents qui sont coupables toujours.

—Les enfants! encore votre idée dominante.

—Dites ma marotte, si vous voulez.

—Ce que vous demandez, c'est le bouleversement d'une trentaine d'articles du Code.

—On a bouleversé bien plus et pour bien moins!

—Soit. Je passe condamnation sur les enfants naturels. Mais l'indulgence pour la femme adultère ressort fatalement de l'indulgence pour les enfants adultérins. Est-ce que vous ne plaignez pas un peu ces pauvres diables de maris à qui l'on octroie trop généreusement des fils dont ils ne sont pas les pères?

Un bruit assez violent coupa net la discussion. A côté du fauteuil où travaillait Mme Cambry, se dressaient, sur une console, deux pots de Chine remplis de fleurs étincelantes. Dans un brusque mouvement, Thérèse venait d'en renverser un sur le parquet. La porcelaine fine s'était en mille morceaux, dont les cassures inégales découpaient étrangement les têtes de magots ridicules. Mme Cambry était fort pâle: sans doute la surprise de cette chute inattendue. Quant au colonel, il tressauta dans sa bergère comme un diable sur le point de s'échapper d'une boîte. Il avait un peu honte de ces sommeils qui l'envahissaient en plein jour. Surpris en flagrant délit, il dit sans se déconcerter:

—A peine quatre heures, mon cher Cambry!

L'éclat de rire causé par sa mine déconfite, empêcha Pierre de prêter grande attention à cet incident. Il sonna Bastien, qui recueillit les morceaux de porcelaine épars, pendant que Jean reprenait:

—Je suis curieux de savoir ce que vous répondrez à mon argument. Les maris dont je parle ne sont donc pas à plaindre?

—Si fait. Et cependant, croyez que, sauf exceptions rares, un mari n'est jamais trahi que par sa faute. Oui! il n'a pas su inspirer d'amour, ou il n'a pas su garder l'amour qu'il inspirait. Certes, l'adultère est un crime! Et un crime d'autant plus grand qu'il frappe toujours les enfants.

—Oui, l'enfant est victime, mais le mari aussi! Il vous est bien facile de tenir ce langage! Vous possédez la famille modèle: une femme qu'il m'est interdit de louer comme elle le mérite, puisqu'elle m'écoute; un fils charmant, généreux et chevaleresque. Si vous aviez épousé une coquine, si vous aviez découvert un beau jour que votre fils n'est pas votre fils, je crois que vous raisonneriez autrement.

—C'est bien possible, répliqua Pierre en souriant. Je ne suis qu'un homme, et aucune faiblesse humaine ne m'est étrangère.

Il s'arrêta court. Thérèse, toute blanche, se tenait appuyée à la muraille. On eût dit qu'elle allait se trouver mal. Il s'élança vers elle pour la soutenir. Elle l'écarta doucement de la main.

(*A continuer.*)